

SAMEDI 23 NOVEMBRE 2013 - 19H30

Wolfgang Amadeus Mozart

Les Mystères d'Isis (version de concert)

Arrangé par **Ludwig Wenzel Lachnith** (d'après *La Flûte enchantée*)

Livret d'Étienne Morel de Chédeville

Acte I

Acte II

entracte

Acte III

Acte IV

Le Concert Spirituel

Chœur de la Radio Flamande

Diego Fasolis, direction

Sandrine Piau, Pamina

Marie Lenormand, Mona

Renata Pokupic, Myrrène

Sébastien Droy, Isménor

Tassis Christoyannis, Bochoris

Jean Teitgen, Zarastro

Chantal Santon-Jeffery, 1^{re} Dame, Suivante

Jennifer Borghi, 2^e Dame, Suivante

Élodie Méchain, 3^e Dame, Suivante

Mathias Vidal, 1^{er} Prêtre, 1^{er} Ministre

Marc Labonnette, Le Gardien, 2^e Prêtre, 2^e Ministre

Coproduction Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française, Salle Pleyel

Partition réalisée par le Palazzetto Bru Zane sous la coordination scientifique de Cyril Bongers

Enregistrement par le Palazzetto Bru Zane

Fin du concert vers 21h50.

Les mystérieux *Mystères d'Isis*

Die Zauberflöte [*La Flûte enchantée*], *singspiel* en deux actes de Wolfgang Amadeus Mozart sur un livret d'Emanuel Schikaneder, créée à Vienne le 30 septembre 1791, connaît un succès immédiat que la mort de son compositeur (le 5 décembre de la même année) contribue à amplifier. Le public parisien doit néanmoins attendre l'année 1829 pour entendre l'œuvre dans sa version originale, interprétée à l'Opéra-Comique par la troupe allemande de Rœkel. Entre-temps, c'est sous la forme d'une adaptation assez libre que l'opéra est présenté en France : *Les Mystères d'Isis*, arrangés par Lachnith sur un livret de Morel de Chédeville, qui sont donnés au Théâtre de la République et des Arts - la future Académie impériale de musique - le 20 août 1801.

La *Flûte enchantée* à Paris

En 1801, *La Flûte enchantée* n'est pas tout à fait inédite à Paris : dès février 1798, un air tiré de cet opéra a été chanté par M^{me} Walbonne-Barbier lors d'une séance des concerts très prisés de la rue Saint-Nicaise. Cette même interprète donne encore, en décembre 1799 au Concert Favart « une scène italienne de *La Flûte enchantée* de Mozard [sic] » (*Courrier des spectacles*, 29 frimaire an VIII). Une scène italienne ? On pourrait croire à une erreur du journal mais une partition conservée à la Bibliothèque-Musée de l'Opéra de Paris confirme cette information : le premier fragment entendu à Paris de cet opéra écrit en allemand est le premier air de la Reine de la Nuit, traduit en italien. Le jeu d'adaptation de la partition originale au goût musical français ne fait que commencer.

Les œuvres lyriques de Mozart sont presque ignorées à Paris au début du XIX^e siècle et les deux auditions données par M^{me} Walbonne-Barbier font ainsi figure d'exceptions. C'est d'abord au travers de sa musique instrumentale que l'on connaît le compositeur. Le rendez-vous manqué de Mozart avec l'Académie royale de musique (1778) se prolonge à la fin du XVIII^e siècle avec les échecs successifs des mises en scènes parisiennes des *Nozze di Figaro* (dans une traduction française et en remplaçant les récitatifs par de longs passages tirés du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais) et de *L'Enlèvement au Sérail* : *Les Noces* ne sont données que six fois en 1793 avant de disparaître de l'affiche ; *L'Enlèvement*, trois fois (1798). Il faut attendre 1801 et le succès des *Mystères d'Isis* pour que Mozart s'impose enfin aux Français comme un compositeur lyrique.

Traduire et arranger

Malgré l'apparition ponctuelle de troupes lyriques italiennes à Paris ou dans d'autres villes françaises, le public du tournant des XVIII^e et XIX^e siècles n'est pas habitué à entendre des œuvres étrangères dans leur langue originale. L'importance que la période classique accorde à la dramaturgie dans les spectacles lyriques freine clairement la représentation de spectacles au cours desquels l'ensemble des auditeurs ne pourrait saisir le sens des paroles. Malgré l'institutionnalisation du Théâtre-Italien à Paris, et avec lui la possibilité donnée d'entendre régulièrement des œuvres chantées en italien, l'usage de la traduction et de l'arrangement pratiqué au temps de Gluck et de Grétry se prolongera, et ce jusqu'au début du XX^e siècle. Les opéras de Wagner seront créés à Paris dans des traductions

françaises et, pour revenir à Mozart, une reprise de *La Flûte enchantée* (bien après le passage de la troupe allemande de 1829 signalé précédemment) aura lieu au Théâtre-Lyrique de Paris en 1865 en utilisant la partition originale mais avec un texte français de Nuitter et Beaumont. Loin d'être ancêtre du doublage de film que l'on pratique toujours en France, la traduction d'œuvres lyriques au XIX^e siècle s'explique en premier lieu par la volonté de toucher un public le plus large possible : ce phénomène - que l'on observe également en Allemagne, en Italie ou en Angleterre à la même époque - n'est d'ailleurs pas propre au système français. Mais la France paraît plus soucieuse que les autres nations de comprendre en détail les intrigues qu'on lui présente.

Il convient néanmoins de placer *Les Mystères d'Isis* aux prémices de l'histoire de la traduction des œuvres européennes pour la scène française. Si les adaptations de la deuxième partie du XIX^e siècle auront l'ambition de respecter l'œuvre originale et d'en altérer le moins possible la partie musicale, la recherche de l'authenticité ne guide pas encore le travail des arrangeurs dans les années 1800. L'acclimatation d'une œuvre étrangère pour la scène française doit alors répondre à d'autres impératifs, liés au théâtre pour lequel elle est destinée : l'Opéra de Paris possède ainsi ses propres exigences en termes de genres musicaux, de types de voix, de système de production et de goût du public, contraintes avec lesquelles le librettiste Étienne Morel de Chédeville (1751-1814) et l'arrangeur Ludwig Wenzel Lachnith (1746-1820) ont dû composer pour proposer une adaptation de *La Flûte enchantée*.

Le Théâtre de la République et des Arts

Sous le Consulat, l'Opéra (que l'on nomme alors « Théâtre de la République et des Arts ») est au centre de la vie musicale parisienne. Située rue de la Loi, la salle de 2 800 places (la plus grande de la ville) possède une troupe permanente chargée de représenter un répertoire spécifique : la tradition de la tragédie lyrique gluckiste y trouve encore son prolongement ; des passages dansés doivent être compris dans les œuvres qui y sont présentées ; et le théâtre parlé (pratiqué à l'Opéra-Comique) en est banni. Appartenant au genre du *singspiel*, et alternant donc passages parlés et chantés, *Die Zauberflöte* ne pouvait pas être mise en scène dans sa version musicale originale et devait être assortie de récitatifs et de ballets. À la suite de la création des *Mystères d'Isis*, le journal *Le Moniteur* publie la traduction « d'une lettre d'une dame allemande » signalant que :

« *La Flûte enchantée est ce qu'on nomme un opéra comique, une comédie mêlée d'ariettes. Le dialogue en est alternativement parlé et chanté. C'est sur ce canevas que Mozart a composé sa délicieuse musique et rien ne peut rendre le doux enchantement qui y règne d'un bout à l'autre. C'est évidemment dénaturer cet ouvrage que de le transformer en grand opéra* ». (Le Moniteur, 16 septembre 1801)

Notons que cette question de l'adjonction de récitatifs pour rendre des œuvres étrangères présentables sur la scène de l'Opéra de Paris n'est que le préambule à de nombreux débats esthétiques qui émailleront le XIX^e siècle dans son entier. Hector Berlioz, si prompt dans ses *Mémoires* à conspuer Lachnith pour son travail d'arrangement

(« *Mozart a été assassiné par Lachnith* »), n'a-t-il pas lui-même écrit des récitatifs originaux pour faire jouer *Der Freischütz* de Weber en 1841 ?

À une transformation nécessitée par le genre musical s'ajoute celle exigée par la composition de la troupe de chanteurs. En 1801, les premiers sujets de l'Opéra de Paris sont majoritairement des musiciens ayant amorcé leurs carrières vocales sous l'Ancien Régime. Ils ont été formés et recrutés pour interpréter les chefs-d'œuvre de Gluck ou Piccinni, et la palette de tessitures qu'ils proposent ne permet pas de distribuer tels quels les rôles imaginés par Mozart pour une autre scène. C'est par exemple à M^{lle} Maillard - cantatrice à qui l'on doit l'introduction de la tessiture de mezzo-soprano à l'Opéra de Paris - qu'incombe le rôle arrangé de la Reine de la Nuit (Myrrène), initialement écrit pour soprano colorature. Afin d'adapter cette œuvre pour l'Opéra, Lachnith devait donc en transposer, supprimer ou substituer certains passages.

Malgré toutes ces contraintes, pourquoi s'obstiner à vouloir présenter une adaptation de *La Flûte enchantée* à l'Opéra ? Au-delà de l'intérêt croissant que génère Mozart en France depuis sa mort, c'est sans doute à son usage de l'Égypte comme toile de fond que le *singspiel* doit sa première programmation parisienne. La campagne d'Égypte s'achève à peine quand sont créés les *Mystères d'Isis* : trois ans après la bataille des pyramides et deux ans après la découverte de la pierre de Rosette, le pays des pharaons fascine le public français. Décors, costumes et ballets de cet opéra s'appuient sur cette égyptomanie et sont enrichis par les nouvelles connaissances rapportées de ces contrées lointaines.

Le livret

Bien qu'il prenne de grandes libertés avec le livret d'Emanuel Schikaneder, celui proposé par Morel de Chédeville en respecte les grandes lignes. Les personnages sont renommés ainsi :

La Flûte enchantée *Les Mystères d'Isis*

Tamino	Isménor
Pamina	Pamina
Papageno	Bochoris
La Reine de la Nuit	Myrrène
Zarastro	Zarastro
Papagena	Mona
Monostatos	Le Gardien

À la mort de Zoroastre et à sa demande, sa fille Pamina est enlevée par Zarastro, le grand prêtre d'Isis. Celui-ci est l'ennemi de Myrrène, la mère de Pamina. Isménor, prince égyptien amoureux de la jeune captive, cherche à la délivrer, mais se heurte aux sortilèges de Zarastro. Il mène alors, avec le pâtre Bochoris auquel Myrrène confie un sistre magique, une longue quête pour sauver Pamina de l'emprise de Zarastro. Épreuves du feu, de l'eau et de l'air ponctuent une épopée qui s'achève, dans un temple de lumière, par une victoire.

Auteur de livrets pour l'Opéra depuis les années 1780 (notamment celui de *La Caravane du Caire* de Grétry en 1783), Morel de Chédeville possède une connaissance profonde de son public et passe pour avoir une « grande entente de la scène » (*Annales dramatiques*, 1810). Le livret des *Mystères d'Isis* est pourtant très mal reçu par la presse de l'époque : « *Personne n'en attendait un bon, et personne n'a été trompé dans son attente* », ironise le *Magasin encyclopédique*. La sévérité des commentateurs ne repose pas, cependant, sur une comparaison avec l'œuvre originale et le *Mercur* juge même, en l'an IX, qu'« *il n'y a rien à dire du drame, si ce n'est que pour l'intrigue, la conduite et l'arrangement des scènes, il est beaucoup moins ridicule que le canevas allemand* ». On reproche généralement à l'intrigue son manque de clarté et une certaine inconséquence ; on la compare volontiers à celles des œuvres de Cimarosa ou Paisiello : livrets légers, voire absurdes, au service de la musique de grands maîtres. De l'avis du *Journal des débats et des décrets* :

La musique, la danse, la peinture, la perspective semblent avoir conspiré pour le succès de l'opéra, mais dans cette conjuration la poésie n'a qu'un rôle subalterne ; ce qui peut arriver de plus heureux, c'est que le public ne pense point à elle, et ne tienne aucun compte des paroles ; il ne faut ce jour-là porter au théâtre que ses sens, et laisser son esprit à la porte. (Journal des débats et des décrets, 22 août 1801)

Un pasticcio

La presse de l'époque rapproche sans doute à raison les *Mystères d'Isis* des œuvres ultramontaines que l'on découvre exactement à la même époque au Théâtre-Italien de Paris dans leur langue originale. À l'instar de ces spectacles lyriques, Morel de Chédeville et Lachnith (en raison sans doute des diverses contraintes d'adaptation que l'on a signalées précédemment) proposent un *pasticcio*, c'est-à-dire une œuvre nouvelle composée à partir de pièces existantes. Une fois de plus, le respect de l'œuvre originale, auquel nous accordons aujourd'hui tant d'importance, n'est pas leur principale préoccupation : il s'agit avant tout d'offrir aux spectateurs une représentation conforme à ses attentes en termes de rythme global (la diversité des scènes) et de plaisir auditif. L'œuvre obtenue reste d'ailleurs très flexible et, en fonction des réactions du public, peut être remodelée au besoin. Conformément à cette pratique, *Les Mystères d'Isis* seront révisés tout au long de leur carrière à l'Opéra et passeront notamment de quatre à trois actes en 1816 (les deux derniers actes de la version de 1801 sont alors élagués et fusionnés).

Hormis un emprunt à Haydn (l'adagio de la *Symphonie n° 103* qui sert de lever de rideau à l'acte IV) et quelques ajouts anonymes, les arrangeurs ont choisi de ne composer ce *pasticcio* qu'à partir des œuvres de Mozart. Cette solution n'était pas la seule possible : deux ans plus tard (avril 1803), les mêmes Morel de Chédeville et Lachnith, associés à deux autres librettistes et à Christian Kalkbrenner, proposeront l'oratorio *Saül*, autre *pasticcio* dans lequel la musique de Mozart côtoie celle de Piccinni, Paisiello, Haendel, Gossec, Haydn et Sacchini. Dans les *Mystères d'Isis*, les fragments de la *Flûte enchantée* sont ponctués par des extraits de *La Clémence de Titus*, des *Noces de Figaro* et de *Don Juan*. Myrrène, par exemple, entre en scène avec le premier air (transposé) de Donna Anna (tiré de *Don Giovanni*), puis chante, au troisième acte, le grand air de Vitellia « *Non più di fiori* »

(*La Clemenza di Tito*). Le second air de la Reine de la Nuit - certainement le passage le plus connu de l'œuvre aujourd'hui - est tout simplement supprimé. Plus spectaculaire, la strette vocalisante de l'air de Sextus « *Parto ma tu ben mio* » (*La Clemenza di Tito* toujours) est transformée en un duo vertigineux entre Tamino et Papageno, tandis que l'air rapide de Don Giovanni devient trio entre Pamina, Papageno et Papagena (laquelle voit son rôle considérablement étoffé).

Les extraits musicaux tirés de *La Flûte enchantée* n'échappent pas aux modifications : parfois transposés, ils peuvent également être modifiés (le quintette « du cadenas » devient notamment une scène collective avec chœur absolument impressionnante) ou déplacés. Une grande partie de la musique d'origine intervient à des moments absolument inattendus : l'ouverture y est, par exemple, directement suivie par la musique du dernier final de *La Flûte*.

Le succès public

Si l'on n'oserait bien sûr plus, aujourd'hui, opérer de telles transformations aux œuvres de Mozart - génie canonisé du classicisme musical - force est néanmoins de constater la parfaite réussite de cette adaptation qui était chargée d'acclimater Mozart au goût français et aux contraintes de productions lyriques parisiennes. En 1810, quand l'Empereur demande l'établissement de listes d'opéras joués à Paris depuis 1801, *Les Mystères d'Isis* apparaissent comme l'opéra le plus joué (71 représentations). L'œuvre, qui fera le tour de la France, sera d'ailleurs de nouveau montée à cinq reprises sur la scène de l'Opéra : en 1812, 1816, 1823, 1825 et 1827, soit un total de 128 représentations parisiennes.

L'égyptomanie et la pompe du spectacle peuvent expliquer, en partie, l'engouement du public parisien ; mais la presse de l'époque témoigne surtout de la fascination naissante pour Mozart. Le *Journal des débats et des décrets* juge ainsi, le 22 août 1801 :

Mais ce qu'il y a de vraiment neuf, de vraiment enchanteur dans cet opéra, c'est la musique. [...] Quelle pureté de mélodie ! quelle simplicité ! quel caractère religieux, sombre et mélancolique, dans les marches et les cérémonies des prêtres ! quel pathétique dans les scènes d'Isménor, de Mirrhène et de Pamina ! que de finesse, de gaieté, de grâces, dans celles de Boccoris et de Mona ! Partout l'expression musicale est analogue au sujet : c'est là que l'harmonie ne sert qu'à orner le chant, et que les accompagnements eux-mêmes sont des chants très heureux.

Le travail musical fourni par Lachnith est généralement salué par les critiques avec une bienveillance qui ne peut que surprendre le lecteur contemporain habitué aux avis plus tardifs sur les *Mystères d'Isis*. Plusieurs textes de Berlioz, rédigés entre les années 1830 et 1850, prennent en effet l'arrangeur allemand pour cible avec une certaine violence : « le coupable qui s'est ainsi vautré avec ses guenilles sur le riche manteau du roi de l'harmonie » ; « crétin » ; « profanateur »... Stendhal, dans sa *Vie de Mozart* (1814),

compare *Les Mystères d'Isis* et *La Flûte enchantée* pour donner un exemple de « la lutte du genre classique et genre romantique » : il estime que l'adaptation française a fait perdre à l'œuvre originale « tout naturel, toute grâce, toute originalité ».

Les Mystères d'Isis déclenchent véritablement l'engouement parisien pour les œuvres lyriques de Mozart. Le succès de cette production rend possibles ceux des *Nozze di Figaro* (196 représentations de 1807 à 1824) et de *Don Giovanni* (109 représentations de 1811 à 1831) au Théâtre-Italien. Alors que Paris découvre également *Così fan tutte* (1809) et *La Clemenza di Tito* (1816) dans des versions italiennes, l'arrangement et le *pasticcio* apparaissent de plus en plus anachroniques et sacrilèges, malgré une adaptation française réussie de *Don Juan* en 1805. Plutôt que de louer les auteurs des *Mystères d'Isis* pour avoir, les premiers, fait entendre au public de l'Opéra de larges pans de la production mozartienne, on préférera les désigner comme les derniers symboles du mépris parisien pour le génie viennois. La condamnation de Lachnith et Morel de Chédeville est, d'une certaine manière, l'aboutissement d'une révolution esthétique que leur *pasticcio* contribua à amorcer. À l'issue de la création des *Mystères d'Isis*, le *Journal des débats et des décrets* (dans l'article déjà cité) annonce d'ailleurs les bouleversements à venir :

Le style pur, naturel et simple de cette musique, est d'un mauvais exemple ; c'est une espèce de scandale pour les gens de l'art. La terreur s'est répandue dans le camp des compositeurs, des auteurs, des symphonistes ; ils craignent que le succès de ce nouveau genre ne dégoûte les habitués de l'Opéra du fracas et des hurlements dont on est en possession de les assommer : ils demanderont désormais de la mélodie, et non pas du bruit ; quel désordre, quelle révolution dans l'empire musical ! Ils voudront que la musique les touche, les amuse sans les étourdir ; quelle injuste prétention ! C'est comme si les malades voulaient être guéris par les médecins.

Redécouvrir *Les Mystères d'Isis* aujourd'hui, c'est se replonger dans l'œuvre qui a fondé le mythe Mozart en France et découvrir une adaptation taillée sur mesure pour le système de production et le goût parisien du début du XIX^e siècle.

Étienne Jardin et Alexandre Dratwicki (*Palazzetto Bru Zane*)

Sandrine Piau

La soprano française Sandrine Piau se produit régulièrement aux côtés de chefs tels que William Christie, Philippe Herreweghe, Christophe Rousset, Ivor Bolton, Ton Koopman, René Jacobs, Marc Minkowski ou Nikolaus Harnoncourt. Sur les scènes lyriques, elle alterne les rôles baroques, classiques et romantiques : Servilia (*La Clemenza di Tito* de Gluck), Pamina (*La Flûte enchantée*), Titania (*A Midsummer Night's Dream* de Britten), pour ne citer qu'eux. Ses engagements l'ont amenée à se produire au Grand Théâtre de Genève dans le rôle d'Isméne (*Mitridate, Re di Ponto*), au Théâtre des Champs-Élysées dans les rôles de Cléopâtre (*Giulio Cesare*), Servilia (*La Clemenza di Tito*), Ännchen (*Der Freischütz* de Weber) et Pamina. Récemment, elle a chanté Sandrina (*La Finta Giardiniera*) et Mélisande à La Monnaie de Bruxelles ainsi que Sophie (*Werther* de Massenet) au Théâtre du Capitole de Toulouse et au Théâtre du Châtelet. Sandrine Piau se produit régulièrement en concert. Elle a été invitée par le Festival de Salzbourg, le Festival de Covent Garden, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Teatro Comunale de Florence, le Teatro Comunale de Bologne ainsi que par les orchestres les plus prestigieux, notamment les Berliner Philharmoniker et l'Orchestre de Paris. Elle se produit également en récital, à Paris, Amsterdam, Londres ou New York. Interprète des répertoires français et allemand, elle a pour partenaires les pianistes Jos van Immerseel, Susan Manoff, Roger Vignoles et Corine Durois. Sandrine Piau enregistre exclusivement pour Naïve. Son dernier disque de

récital, *Après un Rêve*, enregistré avec la pianiste Susan Manoff et paru en avril 2011, se compose de lieder et de mélodies françaises. Son nouvel album, *Le Triomphe de l'Amour*, est sorti dans le monde entier en 2012. Sandrine Piau a récemment chanté sa première Donna Anna (*Don Giovanni*) au Théâtre des Champs-Élysées, le rôle-titre du *Couronnement de Poppée* à Cologne ainsi que Sandrina dans une nouvelle production de *La Finta Giardiniera* à La Monnaie de Bruxelles. Elle a également donné des récitals au Wigmore Hall de Londres, au Musikverein de Vienne et à la Salle Pleyel. Durant la saison 2011-2012, elle interprète Pamina au Théâtre des Champs-Élysées et se produit en concert à l'Opéra Royal de Versailles, au Festival de Salzbourg ou encore aux côtés du Boston Symphony Orchestra; en récital, elle chante au Wigmore Hall et fait une tournée aux États-Unis ainsi qu'au Japon pour la première fois de sa carrière.

Marie Lenormand

La jeune mezzo-soprano française Marie Lenormand a commencé ses études de chant auprès d'Odile Chauvin à l'École de musique de Sablé-sur-Sarthe; elle les a poursuivies auprès d'Yves Sotin au Conservatoire d'Angers avant de partir aux États-Unis étudier avec Richard Miller au Conservatoire d'Oberlin, dans l'Ohio. Lauréate de plusieurs bourses et prix d'art lyrique, notamment du Prix Bloomberg Greenwood, ainsi que du Prix Faustina Hurlbutt et de la Bourse Lavoisier du ministère français des Affaires étrangères, Marie Lenormand a aussi été finaliste régionale du Metropolitan Opera National Council Competition. De 1999 à 2002, Marie Lenormand est membre du

Houston Grand Opera Studio. Pendant cette période, elle se familiarise avec de nombreux rôles du répertoire : Dorabella (*Così fan tutte* de Mozart), Poppée (*Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi), le rôle-titre de Carmen de Bizet, Chérubin (*Les Noces de Figaro* de Mozart)... En 2003, elle crée avec succès le rôle du Renard dans *The Little Prince*, un opéra de Rachel Portman, au Houston Grand Opera. La même année, elle chante Andromède (*Persée* de Lully) avec Hervé Niquet et la compagnie Opéra Atelier à Toronto. Elle reprend le rôle-titre du *Couronnement de Poppée* à l'Opéra de Cleveland, puis fait ses débuts au Carnegie Hall de New York en récital pour la Fondation Marilyn Horne. En 2004-2005, Marie Lenormand chante Nicklausse (*Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach) à l'Opéra de La Nouvelle-Orléans. En février 2005, elle chante Zerline (*Don Giovanni* de Mozart) avec La Chambre Philharmonique sous la direction d'Emmanuel Krivine à la Cité de la musique. Elle rentre ensuite à New York pour un récital avec Steven Blier et le New York Festival of Song. Au printemps, on la retrouve à l'Opéra National de Bordeaux où elle interprète sa première Rosina dans *Le Barbier de Séville* de Rossini. À l'automne 2005, Marie Lenormand chante Siegrune dans *La Walkyrie* de Wagner, mise en scène par Robert Wilson au Théâtre du Châtelet, puis Aloès (*L'Étoile* de Chabrier) à l'Opéra d'Angers-Nantes. En janvier 2006, elle interprète le rôle-titre féminin de *Philémon et Baucis* de Gluck, enregistré sous le label Ambrosie, avec Christophe Rousset et Les Talens Lyriques. C'est avec succès qu'elle remplace au pied levé une Rosina souffrante (*Le Barbier de Séville* de

Rossini) à l'Opéra de Stuttgart, où elle incarne ensuite Dorabella dans *Così fan tutte* de Mozart, avant son premier engagement avec l'Orchestre Philharmonique de Brooklyn en juillet 2006. Lors de la saison 2006-2007, Marie Lenormand a chanté Rosina (*Le Barbier de Séville*) à l'Opéra de Dallas, Siebel dans *Faust* de Gounod à Houston, Cincinnati et La Nouvelle-Orléans, Holopherne dans *Juditha triumphans* de Vivaldi avec le Boston Baroque, et a donné deux récitals au Carnegie Hall de New York avec le New York Festival of Song, continuant sa longue collaboration avec le pianiste Steven Blier. Parmi ses engagements récents, on notera ses débuts avec le National Symphony Orchestra de Washington dans plusieurs rôles de *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel sous la direction de Leonard Slatkin. Au Bard Music Festival, à New York, elle a chanté dans deux opéras de Chostakovitch mis en scène par Francesca Zambello. Récemment, elle a incarné différents personnages mozartiens : Dorabella (*Così fan tutte*) à l'Opéra National de Bordeaux, Chérubin (*Les Noces de Figaro*) et la Deuxième Dame (*La Flûte enchantée*) à l'Opéra de Marseille, Zerline (*Don Giovanni*) à l'Opéra de New York et à Tolède ; elle a également été à l'affiche de *Faust* de Gounod à La Nouvelle-Orléans et à Bordeaux, de *L'Étoile* de Chabrier à Nantes et à Luxembourg, ainsi que des *Nuits d'été* de Berlioz avec l'Orchestre de Bochum... Marie Lenormand devrait prochainement se produire dans les villes de Madison, San Francisco, Houston et Cincinnati, ainsi qu'au Festival de Saito Kinen au Japon (*La Petite Renarde rusée* de Janáček) et à l'Opéra d'Avignon (rôle

d'Annius dans *La Clémence de Titus* de Mozart et rôle d'Olga dans *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski).

Renata Pokupić

La mezzo-soprano croate Renata Pokupić interprète avec une expressivité remarquable le répertoire baroque, classique et de colorature. Ses derniers engagements à l'opéra l'ont amenée à interpréter le rôle-titre de *Cendrillon* (à l'Opéra de Lille), Dorabella dans *Così fan tutte* (Washington National Opera) ainsi que Nerone dans *Agrippina* (Anvers, Lille, Dijon et Beaune). Elle a également incarné Irene dans *Tamerlano* (Covent Garden de Londres), Chérubin (Washington National Opera, Los Angeles Opera), Octavian dans *Le Chevalier à la rose* (Minnesota Orchestra), Bradamante dans *Orlando Furioso* (Opéra de Francfort), Sesto dans *La Clémence de Titus* (Chicago Opera Theater), Annius dans *La Clémence de Titus* (Opéra de Lyon) ou encore le rôle-titre d'*Eliogabalo* de Cavalli (Grange Park Opera). Très demandée en concert, elle a chanté lors de la dernière saison le rôle de Cecilio dans *Lucio Silla* d'Anfossi (au Mozarteum de Salzbourg avec Le Cercle de l'Harmonie), la *Messe en fa mineur* de Bruckner (avec l'Orchestre de Paris dirigé par Ingo Metzmacher), la *Passion selon saint Matthieu* (Bach Choir) et Tirinto dans *Imeneo* (Academy of Ancient Music) ; elle a également participé à la vaste tournée organisée en hommage à Lorraine Hunt Lieberson avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment dirigé par William Christie et Laurence Cummings. Auparavant, on avait pu l'applaudir dans *Davide Penitente* (Festival de Saint-Denis), le *Stabat Mater* de Dvořák (Deutsches

Symphonie-Orchester Berlin), la *Passion selon saint Matthieu* (Orchestre Philharmonique de Rotterdam), la *Paukenmesse* de Haydn, la *Messe du Couronnement* de Mozart et le *Stabat Mater* de Haydn (Orchestre de chambre de Paris), le *Requiem* de Mozart (BBC Proms de Londres) et lors du concert marquant le 10^e anniversaire du Concert d'Astrée. Au cours des saisons précédentes, elle avait également interprété le rôle d'Alcina dans *Orlando Furioso* (avec l'Ensemble Matheus à Madrid), la *Neuvième Symphonie* de Beethoven (Orchestre Beethoven de Bonn), la *Deuxième Symphonie* de Mahler (City of Birmingham Symphony Orchestra), *Pulcinella* (Orchestre Philharmonique de Strasbourg), un programme d'airs de Mozart et Rossini (Scottish Chamber Orchestra), *La Création* de Haydn (Northern Sinfonia), l'Ange dans *Elias* (London Philharmonic Orchestra), *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn (Orchestre National de France), l'*Oratorio de Noël* (Ensemble Matheus) et le *Stabat Mater* de Pergolèse (Les Talens Lyriques). Elle travaille avec des chefs de renom tels que Kurt Masur, Kazushi Ono, Kent Nagano, Yannick Nézet-Séguin, Louis Langrée, Fabio Biondi, John Eliot Gardiner, Paul McCreech, Jérémie Rhorer, Emmanuelle Haïm, Christophe Rousset, Carlo Rizzi, Jean-Christophe Spinosi, Laurence Cummings et Christian Curnyn. Récitaliste confirmée, Renata Pokupić collabore régulièrement avec le célèbre pianiste Roger Vignoles. Ensemble, ils se sont produits au Wigmore Hall de Londres, à la Frick Collection de New York et lors de nombreux grands festivals (Festival du Danube, Dubrovnik, Petworth, Mozartfest de Bath, Festival de

Chambre de Delft). Leurs derniers programmes de concert comprenaient des œuvres de Mahler, Tomášek, Brahms, Britten, Schumann et Fauré. Ils ont par ailleurs le projet d'enregistrer des mélodies de Václav Tomášek pour Hyperion Records. La saison 2013-2014 sera marquée par divers temps forts comme son retour attendu sur la scène du Covent Garden avec Chérubin dans *Les Noces de Figaro* et Siebel dans *Faust*, un programme de mélodies de Dvořák avec le Nash Ensemble (Wigmore Hall), *Joshua* de Haendel au Festival Haendel de Göttingen, sa participation au Festival de Lieder de la vallée du Rhin avec Roger Vignoles, la *Messe en mi bémol majeur* de Schubert avec l'Orchestre de Paris et un programme Rossini avec le Scottish Chamber Orchestra.

Sébastien Droy

Sébastien Droy est né en 1975 à Reims. Premier Prix de Chant au Conservatoire National de Musique de Paris en 2003 dans la classe de Mireille Alcantara, il est également titulaire d'une Maîtrise de musicologie de la Sorbonne, d'un Capes d'éducation musicale et d'un Premier Prix d'accordéon à basses chromatiques du Conservatoire de La Courneuve. Il a déjà interprété certains rôles du répertoire lyrique au sein de productions étudiantes ou professionnelles : Piquillo dans *La Périchole* d'Offenbach au Conservatoire de Reims, Gonzalve dans *L'Heure espagnole* de Ravel, le premier ténor du *Renard* de Stravinski et Lucano dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi au CNSM de Paris, mais également Charlie dans *Mahagonny-Songspiel* de Kurt Weill en tournée avec Opéra-Ballet en Île-de-France, un Rock Singer dans *Mass* de

Bernstein sur la Scène Nationale de Cergy-Pontoise et Ferrando dans *Così fan tutte* de Mozart au Festival d'Art Lyrique de Touraine. Il a participé, en tant que comédien-chanteur, au dernier long métrage de Noémie Lvovsky intitulé *Les Sentiments* et a chanté, à Lille, dans une création lyrique de Graciane Finzi. Il chante *Les Aventures du Roi Pausole* d'Arthur Honegger à l'Opéra de Fribourg et *Re Teodoro in Venizia* de Paisiello au Festival de Montpellier et *Don Giovanni* (Ottavio) et *Les Mousquetaires au Couvent* (Gontran) au Grand Théâtre de Tours. Il chante Almaviva (*Le Barbier de Séville*) à l'Opéra de Nancy, *Don Giovanni* (Ottavio) au Festival de Loches, *Iphigénie en Tauride* (Pylade) au Grand Théâtre de Tours, *Tom Jones* à l'Opéra de Lausanne, de nouveau *Le Barbier de Séville* (Almaviva) au Grand Théâtre de Tours, *Il Re Pastore* en Concert au Théâtre des Champs-Élysées, en Avignon et au Festival d'Innsbruck, *Vénus et Adonis* à l'Opéra de Nancy, *La Flûte enchantée* (Tamino) à l'Esplanade de Saint-Étienne, Hylas et Hélénius (*Les Troyens*) à l'Opéra National du Rhin, Alfred (*Chauve-souris*) au Théâtre du Capitole de Toulouse, *Colombe* de Damase à l'Opéra de Marseille, Fenton (*Falstaff*) au Grand Théâtre de Tours ; Belmonte (*L'Enlèvement au Sérail*) à l'Esplanade-Opéra-Théâtre de Saint-Étienne, Almaviva (*Le Barbier de Séville*) à l'Opéra de Rennes. Il interprète le rôle d'Idamante (*Idomeneo*) à l'Opéra National du Rhin, Ottavio (*Don Giovanni*) à l'Opéra de Monte-Carlo, Almaviva (*Le Barbier de Séville*) à l'Opéra de Nancy, Jaquino (*Fidelio*) à l'Opéra National du Rhin, Pâris (*La Belle Héléne*) au Théâtre du Capitole de Toulouse, à l'Opéra de Nantes-Angers et à Lausanne, *Le Messie*

à l'Opéra National du Lorraine, Fenton (*Falstaff*) à l'Opéra National de Montpellier, Ferrando (*Così fan Tutte*) à l'Opéra de Saint-Étienne et au Festival d'Antibes et à l'Opéra National du Rhin. En 2009, il a fait ses débuts à l'Opéra National de Paris dans le rôle d'Andreloun (*Mireille*), il a chanté Pâris (*La Belle Héléne*) au Festival de Lacoste Illas et Helenus (*Les Troyens*) ainsi que Tybalt (*Roméo et Juliette*) à l'Opéra d'Amsterdam. Il reprend le rôle de Pâris à l'Opéra National du Rhin et à l'Opéra National de Bordeaux, Ferrando (*Così fan Tutte*) au Festival de Beaune sous la direction de Marc Minkowski. Plus récemment, il a interprété le rôle de Tom Rakewell (*Rake's Progress*) à l'Opéra de Nancy, Le Chevalier de la Force (*Dialogue des Carmélites*) à l'Opéra d'Avignon et à l'Opéra de Massy, Almaviva (*Il Barbiere di Seviglia*) à l'Opéra de Toulon, Ottavio (*Don Giovanni*) au festival de Lacoste, Cassio (*Otello*) à l'Opéra de Marseille, Tamino (*La Flûte enchantée*) à l'Opéra de Marseille, à l'Opéra de Metz, à l'Opéra National du Rhin et à l'Opéra National de Bordeaux, Lafleur (*La Vivandière*) de Godard au Festival de Radio France et de Montpellier. Sébastien Droy est régulièrement soliste d'œuvres sacrées : le *Requiem* de Mozart, la *Petite Messe Solennelle* de Rossini, le *Stabat Mater* de Schubert, la *Messe en ré* de Dvorak, l'*Oratorio de Noël* de Jean-Sébastien Bach. Il a chanté la *Passion selon saint Jean* de Bach et *Manfred* de Schumann avec l'Orchestre National de France sous la direction de Kurt Masur, la *Messe en si* de Bach sous la direction de John Nelson et la *Messe en mi bémol* de Schubert avec l'Orchestre National de Lille, dirigé par Leopold Hager et *L'Enfance du Christ* à Notre Dame de Paris et *la Messe en ut*

au Festival de Saint-Denis sous la direction de John Nelson. Enfin, son intérêt pour le lied et la mélodie l'a amené à chanter au Festival de Musique de Chambre de Naples aux côtés d'Alain Meunier et de Christian Ivaldi, ainsi qu'en duo voix-guitare aux Archives Nationales de Paris. Parmi ses projets figurent le Chevalier Danois, Artémidore (*Armide* de Gluck) à l'Opéra d'Amsterdam, Fritz (*La Grande Duchesse de Gêrolstein*) à l'Opéra de Liège, Fenton (*Falstaff*) au Grand Théâtre de Tours, Ferrando (*Così fan Tutte*) à l'Opéra d'Anvers...

Tassis Christoyannis

Né à Athènes, il étudie le piano, le chant, la direction d'orchestre et la composition au Conservatoire d'Athènes. En 1995, il obtient la « Première Mention » au Concours Maria Callas. De 1993 à 1999, membre de la troupe de l'Opéra d'Athènes, il chante Belcore (*L'Elisir d'amore*), Don Carlos (*Ernani*), Papageno, Conte Di Luna (*Il Trovatore*), Figaro (*Il Barbiere di Siviglia*), Guglielmo (*Così fan tutte*), Eugène Oneguine, etc. Entre 2008 et 2010, il chante Germont à Düsseldorf, Figaro à la Staatsoper de Berlin, à Rouen et Genève, Alfonso (*La Favorita*) à Montpellier, Guglielmo à Las Palmas et Budapest (direction Iván Fischer), Ulisse à Düsseldorf, Posa à Düsseldorf et Francfort, Pelléas à Düsseldorf, Ford (*Falstaff*) au Festival de Glyndebourne (V. Jurowski / R. Jones), Oreste dans la première exécution contemporaine d'*Andromaque* de Grétry au Théâtre des Champs-Élysées et à Bruxelles, *Don Giovanni* à Budapest sous la direction d'Iván Fischer, puis *Andromaque* de Gretry à Schwetzingen, Montpellier et Nuremberg. Entre 2011 et 2013, il remporte un succès personnel

dans Ford (*Falstaff*) à Nantes, puis chante Monfort (*Les Vêpres Siciliennes*) à Genève, Valentin (*Faust*) à l'Opéra National de Paris, Macbeth à Bordeaux. Il est ensuite à l'Opéra de Paris pour Silvio (*I Pagliacci*), Germont (*La Traviata*) à Nantes et à Genève, Posa (*Don Carlo*) à Francfort, Renato (*Un Ballo in Maschera*) à Tours et Figaro (*Il Barbiere di Siviglia*), qu'il chante également à Genève ainsi qu'Egée dans *Thésée* de Gossec en concert à Liège et Versailles. En octobre 2013, il remporte un grand succès personnel dans *Don Giovanni* à Tours.

Jean Teitgen

Après des études de Sciences Économiques, Jean Teitgen entre au CNSM de Paris où il obtient un Prix de chant et un Diplôme de Formation Supérieure. Si son répertoire s'étend du baroque (*Cadmus et Hermione* de Lully) à Britten (*Albert Herring*), il a une prédilection pour le grand répertoire italien : Rossini (*Le Barbier de Séville*), Donizetti (*Lucia di Lammermoor*), Bellini (*I Puritani*), Puccini (*Tosca*, *La Bohème*). Son timbre sombre est particulièrement apprécié dans les œuvres de Verdi : il chante à de nombreuses reprises dans *Nabucco*, *Macbeth*, *Rigoletto*, *Simon Boccanegra*, *Aïda*, *Falstaff*... Si Mozart est présent dans son répertoire (*Le nozze di Figaro*, *La Clémence de Titus*, *La Flûte enchantée*, *Così fan tutte*), il affectionne également le répertoire français. Il aborde aussi bien *Vénus et Adonis* de Desmarest, *Bellérophon* de Lully, *Pyrame et Thisbe* de Rebel et Francœur, que *La Muette de Portici*, *L'Etoile*, *Thaïs*, *La Damnation de Faust* et participe à des créations telles que *Un Renard à l'Opéra* ou *Les Orages Désirés* de Gérard Condé.

Notons enfin sa récente prise de rôle remarquée en Arkel dans *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Nancy. Enfin, il accorde une large place à la musique du XX^e siècle : *L'Amour des trois oranges*, *Wozzeck*, *Œdipe*, *Le Roi Candaule*, *Les Noces*, *The Rake's progress*, *Trouble in Tahiti*... et la musique de Britten avec *Le Viol de Lucrece*, *Let's make an Opera*, *Midsummer night's dream*. Invité par les scènes européennes les plus prestigieuses, on a pu l'applaudir au Theater an der Wien, au Grand Théâtre de Genève, à La Monnaie de Bruxelles, à Bergen, Utrecht, Dublin, Luxembourg, Lausanne, Liège... En France, il se produit à l'Opéra-Comique, mais aussi aux opéras de Versailles, Avignon, Toulouse, Nantes, Marseille, Nice, Nancy, Strasbourg ou aux Chorégies d'Orange... Il chante sous la baguette de chefs tels que Michel Plasseon, Hervé Niquet, Christophe Rousset, Louis Langrée, Léo Hussain, Evelino Pidò... Récemment, notons sa prise de rôle remarquée en Banco (*Macbeth*) ; il a également chanté *L'Or du Rhin* (Fasolt) à Dublin, *Samson et Dalila* (Abimelech) à Genève, *La Bohème* (Colline) à Montpellier, *Lucrezia Borgia* à la Monnaie de Bruxelles, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven à Nancy, *Le Barbier de Séville* (Basilio) à Tours, *Les Pêcheurs de perles* (Nourabad) à Strasbourg... Parmi ses futurs engagements citons *Les Vêpres siciliennes* à Covent Garden, *Un Ballo in Maschera* à Orange, *L'Enfance du Christ* à Utrecht, *Castor et Pollux* (Jupiter) au Théâtre des Champs-Élysées, *Roméo et Juliette* (Frère Laurent) à Monte-Carlo, *Don Giovanni* (Leporello) à Bergen, le *Requiem* de Mozart à Bordeaux et Agen, *Les Barbares* de Saint-Saëns à Saint-Étienne...

Chantal Santon-Jeffery

Diplômée de Sciences-Politiques, Chantal Santon-Jeffery étudie le chant au Conservatoire National de Région de Paris puis se perfectionne auprès de Margreet Honig, Florence Guignolet et Malcom Walker. Artiste éclectique, Chantal Santon-Jeffery a depuis ses débuts privilégié la diversité des répertoires et des expériences. Sa passion pour la scène l'amène à la rencontre des rôles les plus variés, sous la direction de chefs tels que Jonathan Darlington (*La Petite Renarde rusée* de Janáček), Jean-Christophe Spinosi (Ernestina dans *L'Occasione fa il ladro* de Rossini), Hervé Niquet (*Médée* de Charpentier, *King Arthur* de Purcell), David Stern (*Così fan tutte*, *La Finta Giardiniera* et *Les Noces de Figaro* de Mozart, *Didon & Énée* de Purcell, *Prima la Musica poi le parole* de Salieri), Guy Condet et Gaspard Brécourt (*Don Giovanni* de Mozart), Raphaël Pichon (*Opera Seria* de Gassman), Atsushi Sakai (*Monsieur de Pourceaugnac* de Lully), mais aussi Jean-Claude Malgoire, Martin Gester, Olivier Dejours, Roland Hayrabédian, Pierre Roullier... Depuis 2001, elle collabore régulièrement avec la compagnie nationale ARCAL, dans des spectacles affichant une grande variété de répertoires et de formes (*Opéra d'apart*, *Wolfgang Caro mio*, *MyWay to Hell* de Matteo Franceschini, *Têtes Pansues* de Jonathan Pontier, *Sirènes* de Ferruccio Gardella...). En concert, sa grande curiosité l'amène à la rencontre d'un vaste répertoire : opéras et motets baroques, oratorios classiques, récitals avec piano, créations contemporaines, de Verdi à Dusapin en passant par Charpentier, Bach, Haydn, Poulenc, Strauss, Pécou, Strasnoy ou Cavanna...

Elle s'est produite avec de nombreux ensembles, dont Il Seminario Musicale, Le Concert Spirituel, Les Arts Florissants, Amarillis, Le Concert Lorrain, Les Ombres, La Rêveuse, La Chapelle Rhénane, L'Arte del Mondo, Fuoco e Cenere, Les Musiciens de Saint-Julien, le Quatuor Galuppi, Ze2m, Les Jeunes Solistes, Faenza ou encore Zellig, et dernièrement avec Les Siècles et François-Xavier Roth, Les Talens Lyriques et Christophe Rousset ou Le Cercle de l'Harmonie et Julien Chauvin. Elle a récemment abordé plusieurs rôles marquants : à la scène, la gouvernante dans *Le Tour d'écrou* de Britten (Opéras de Lille, Reims et Massy, Théâtre de l'Athénée...) pour lequel elle est largement saluée par la critique, ainsi que le rôle-titre de Lolo Ferrari de Michel Fourgon (Opéra de Rouen) pour lequel elle est à nouveau saluée par la presse ; au concert, notamment le rôle de Laméa lors de la recréation des *Bayadères* de Catel qu'elle enregistre à la Salle philharmonique de Sofia, et le rôle de Sangaride dans une version de chambre d'*Atys* de Piccinni avec Le Cercle de l'Harmonie. Parmi ses engagements en 2013-2014 figurent Herminie dans *Tancrède* de Campra (Opéra d'Avignon et Opéra royal de Versailles), Senta dans la version française du *Vaisseau Fantôme* de Wagner (Opéra de Rouen), mais aussi *Les Mangeurs de fer* d'Eryck Abécassis (création mondiale à la Comédie de Reims), *Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour* de Rameau (Théâtre des Champs-Élysées, Bozar à Bruxelles et Opéra royal de Versailles), *La Serva Padrona* de Pergolesi (Opéra de Clermont-Ferrand), *La Caravane du Caire* de Grétry (Opéra royal de Wallonie à Liège et Opéra royal de Versailles),

la *Grande Messe des Morts* de Gossec (Chapelle royale de Versailles), *King Arthur* de Purcell (Opéra de Massy), *Les Sept Dernières Paroles du Christ* de Dubois (Pau)... Sa discographie illustre fidèlement cette extrême ouverture musicale et comprend, entre autres, *La Vénitienne* de Dauvergne (avec Les Agrémens), *Zanaïda* de Johann Christian Bach (avec Opera Fuoco), *King Arthur* de Purcell (avec Le Concert Spirituel), *Le Paradis Perdu* de Dubois (avec Les Siècles), *Frédégonde* de d'Ollone (avec le Brussels Philharmonic), la *Messe pontificale* de Dubois (avec le Vlaams Radio Chor), *Renaud* de Sacchini (avec Les Talens Lyriques), *La Dafne* de Da Gagliano (avec Fuoco e Cenere), *Le Tombeau de Charpentier* (avec Il Seminario Musicale), *Amphitryon* de Kraus (avec L'Arte del Mondo), la *Missa Assumpta est* de Charpentier (avec Le Concert Spirituel), des motets de Brossard (avec La Rêveuse)... À paraître : *Velléda* de Dukas (avec Les Siècles) et *Les Bayadères* de Catel (avec Musica Florea).

Jennifer Borghi

La soprano italo-américaine Jennifer Borghi commence ses études de chant avec Ronald Cappon à la Princeton University où elle obtient une licence en Lettres comparatives. Dans la foulée, grâce à une bourse de la Commission Fulbright, elle poursuit sa formation au Conservatoire de Mannheim en Allemagne, en suivant les cours d'interprétations de lied d'Ulrich Eisenlohr et Heike-Dorothee Allardt. Ses engagements l'amènent au Theater an der Wien, au Greek National Opera (Athènes), au Nationaltheater Mannheim, à l'Opéra de Heidelberg, au Théâtre de Baden-Baden, au Théâtre Impérial de

Compiègne, au Staatstheater de Nuremberg, aux théâtres de Trévise, Côme, Crémone et Brescia, à la Cité de la musique, à la Villa Médicis (Rome), à la Salle Philharmonique de Liège, au Corum de Montpellier, au Palais des Arts (MUPA) de Budapest, à la Princeton University, au Festival Berlioz, au Festival de Radio France, au Festival Les Musicales de Normandie, au Como Festival, au Capri Opera Festival, au Festival d'Eutin, au Grachtenfestival d'Amsterdam. Depuis 2010, Jennifer Borghi poursuit une activité discographique intense en vue de la redécouverte d'œuvres françaises des périodes romantiques et proto-romantiques sous l'égide du Palazzetto Bru-Zane - Centre de Musique Romantique Française et avec la collaboration d'orchestres tels que le Brussels Philharmonic, Le Concert Spirituel, Les Agrémens, Les Talens Lyriques, The Orfeo Orchestra, Les Solistes des Siècles.

Élodie Méchain

Élodie Méchain se fait remarquer par le naturel de son timbre rare de vrai contralto, une voix naturelle découverte alors qu'elle se destinait à la carrière de flûtiste professionnelle. Elle remporte le Concours « Voix Nouvelles » en 1998, est proclamée Révélation Lyrique de l'Adami en 2000, et nommée aux Victoires de la Musique Classique en 2002. Elle est régulièrement sollicitée dans le grand répertoire français dans lequel elle excelle. Parmi ces rôles de prédilection, citons ses nombreuses participations à *Béatrice et Benedict* (Ursule) à Lausanne, Luxembourg, Toulouse, Bordeaux, à l'Opéra Comique ou au Théâtre des Champs-Élysées avec

l'Orchestre National de France sous la direction de Sir Colin Davis... Elle se produit dans *Thaïs* à la Fenice de Venise sous la direction de Marcello Viotti, elle est à plusieurs reprises Geneviève (*Pelléas et Mélisande*) notamment aux Opéras de Marseille, Nancy et de Gand, puis aux Prom's de Londres et au Concertgebouw d'Amsterdam. Elle interprète par ailleurs avec grand succès le rôle-titre d'*Orphée* de Glück à Lausanne et se produit en outre dans *Carmen*, *Manon*, *Les Troyens* (Anna), *Pénélope* et *L'Enfant et les Sortilèges* au festival de Glyndebourne et à Tokyo. D'autres répertoires occupent également une part importantes de ses activités, comme en témoignent ses participations à des œuvres baroques telles que *Didon et Enée*, *Giulio Cesare* et, de Mozart, *La Flûte enchantée* à Paris, Nice, Lyon, Lisbonne, au Festival d'Aix-en-Provence, aux Chorégies d'Orange, au Festival d'Édimbourg... mais également, dans le grand répertoire du XIX^e siècle, *La Walkyrie*, *La Traviata*, *Manon Lescaut* ou *Falstaff*... Et, pour le XX^e siècle, *Adrienne Lecouvreur*, *Rusalka*, *Ariadne auf Naxos*, *A Midsummer Night's Dream*... Par ailleurs, sa voix aux harmoniques sombres se prête tout particulièrement à l'oratorio: citons les *Passions* et la *Messe en si* de Bach, le *Requiem* et la *Messe du Couronnement* de Mozart, *Roméo et Juliette* de Berlioz, les *Stabat Mater* de Vivaldi, Pergolèse et Dvořák. Plus récemment notons la *Neuvième Symphonie* de Beethoven à Lille et au Festival de Saint-Denis, le *Martyre de saint Sébastien* de Debussy avec Kurt Masur, et *Le Roi David* de Honegger à Amsterdam. Le monde de la mélodie française (Debussy, Fauré, Chausson) et du lied allemand (Brahms, Schubert,

Schumann, Wagner) la passionnent également. Un récital à la Bibliothèque Nationale de France, un récital de mélodies orchestrées de Duparc et un disque Schubert avec le pianiste Maciej Pikulski en sont de belles illustrations. On a récemment pu l'entendre dans *L'Enfant et les Sortilèges* à Glyndebourne et Tokyo, *Pelléas et Mélisande* à Nice... Parmi ses projets, signalons *Lakmé* à l'Opéra-Comique et à Lausanne, la reprise de *L'Enfant et les Sortilèges* de Laurent Pelly à Glyndebourne et au Mai Musical Florentin. En concert, elle chantera *Jeanne au Bûcher* à Utrecht, *Le Messie* avec l'Orchestre National des Pays de la Loire...

Mathias Vidal

En 2013-2014, le ténor Mathias Vidal retrouve des scènes sur lesquelles il s'est déjà illustré: ainsi, les Opéras de Nantes et Angers avec *Dialogues des Carmélites* de Poulenc, l'Opéra de Rennes où il est Alessandro dans *Il re pastore* de Mozart ou l'Opéra de Monte-Carlo pour *Il Mondo della Luna* de Haydn. Il se produit aussi en Allemagne, au Bayerische Staatsoper de Munich pour les productions de *L'Orfeo* de Monteverdi et de *La Calisto* de Cavalli. Après une licence de musicologie à Nice, Mathias Vidal sort diplômé en 2003 du Conservatoire de Paris. Cette même année, il est lauréat de l'Audition Annuelle du CFPL. En 2007, il est révélation classique de l'ADAMI. Depuis ses premiers rôles dans *Les Contes d'Hofmann* et *L'Incoronazione di Poppea*, son répertoire opératique n'a cessé de s'enrichir, de *Die Entführung aus dem Serail* (Gut Immling en Allemagne, Saint-Étienne, Rennes) à Beppe dans *I Pagliacci* de Leoncavallo, et dans le répertoire français avec *Les Caprices de*

Marianne de Sauguet à Compiègne, *Fra Diavolo* d'Auber à Metz, *Dialogues des Carmélites* de Poulenc à Budapest. En concert, il chante régulièrement avec de nombreux ensembles et orchestres prestigieux. Il collabore fréquemment avec le Palazzetto Bru Zane de Venise (où il est régulièrement invité) et le Centre de Musique Baroque de Versailles. À l'opéra, il est dirigé par Alain Altinoglu, Jean-Claude Casadesus, William Christie, Patrick Davin, Emmanuelle Haïm, Enrique Mazzola, Hervé Niquet, Jérémie Rohrer, Pascal Rophé et mis en scène par Yves Beaunesne, Jean-Louis Grinda, Clément Hervieu-Léger, Jonathan Kent, Pier Luigi Pizzi, François Rochaix, Jean-François Sivadier. Interprète de musique baroque, il chante sur scène le rôle-titre de *Pygmalion* de Rameau à Houston, Dallas et l'enregistre à New York, *King Arthur* de Purcell à Montpellier et Versailles, Lucano dans *L'Incoronazione di Poppea* (Teatro Real de Madrid, Salle Pleyel à Paris) et dans *La Didone* de Cavalli (Caen, Luxembourg, Théâtre des Champs-Élysées à Paris) avec les Arts Florissants, *L'Incoronazione di Poppea* à Lille et Dijon avec le Concert d'Astrée. Il s'illustre dans l'opérette d'Offenbach avec Piquillo dans *La Périchole* à Dijon, Aristée/Pluton dans *Orphée aux Enfers* au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opéra de Lausanne, dans *La Belle Hélène* à l'Opéra national de Montpellier, ou bien encore dans *La Veuve Joyeuse* de Franz Lehár au Festival des Folies d'O à Montpellier où il est Camille de Coutançon. Il chante le répertoire italien avec le Comte Almaviva dans *Il Barbiere di Siviglia* de Rossini au Festival de Saint-Céré, Malcom dans *Macbeth* de Verdi à Rennes, *Il Mondo della Luna* de Haydn

à Fribourg, Besançon, Reims, Nice, Rennes, Nantes, Angers et Luxembourg; le répertoire allemand avec *Der Schauspieldirektor* de Mozart à Rennes, Brighella dans *Ariadne auf Naxos* de Strauss à Metz, l'Évangéliste dans la *Passion selon saint Jean* de Bach à Weimar; le répertoire contemporain avec *L'Amour Coupable* de Thierry Pécou à l'Opéra de Rouen. Artiste international, il a récemment chanté *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel à l'Opéra de Monte-Carlo, Ernesto dans *Don Pasquale* de Donizetti au Teatro Nacional de São Carlos à Lisbonne, Elvino dans *La sonnambula* de Bellini au Bolshoi à Moscou, *The Indian Queen* de Purcell à Schwetzingen, *Hippolyte et Aricie* de Rameau à Glyndebourne.

Marc Labonnette

Marc Labonnette est né à Orléans. Après des études de saxophone, il commence le chant au conservatoire avant de rejoindre le conservatoire du 7^e arrondissement de Paris dont il sort récompensé du Premier prix de la Ville de Paris à l'unanimité. Après deux ans d'études au Centre de Musique Baroque de Versailles, il entre à la Guilhall School of Music & Drama à Londres. Il y obtient un Master avant de recevoir une bourse pour étudier à la Royal Scottish Academy of Music & Drama à Glasgow. Il se perfectionne aujourd'hui avec la basse Daniel Ottevaere. Il participe aussi à des masterclasses avec Ruben Lifschitz, Graham Johnson, Thomas Allen, Malcolm Martineau, François Le Roux, Christa Ludwig, Edda Moser. Il se produit rapidement dans nombre de concerts. Citons notamment *Le Messie* de Haendel avec Le Parlement de Musique dirigé par Martin Gester

(Chapelle de la trinité, Lyon), le rôle de Pluto (*Orpheus* de Telemann) avec Opera Fuoco dirigé par David Stern à la Cité de la musique, le *Requiem* de Fauré avec l'Orchestre de Bretagne sous la direction de Michel Piquemal, la *Passion selon saint Matthieu* de Bach dirigée par Jean-Claude Malgoire, la *Messe Nelson* de Haydn avec le Parlement Choir de Londres dirigé par Simon Over; des pièces sacrées de Charpentier et des motets de Campra avec Les Folies Françaises de Patrick Cohën-Akenine (Festival de l'Abbaye de Saint-Michel-en-Thiéras), un récital aux côtés de Sir Thomas Allen accompagné par le pianiste Malcolm Martineau à la Wigmore Hall de Londres. Parmi ses rôles à la scène, on a pu l'entendre dans le rôle-titre de *Falstaff* de Verdi, en Figaro des *Noces de Figaro* de Mozart, Golaud dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy, Bottom dans *A Midsummer Night's Dream* de Britten à la Royal Scottish Academy, le rôle-titre de *Idoménée* de Campra dirigé par Jean-Claude Malgoire, Jupiter dans *Proserpine* de Lully à la Cité de la musique ainsi que Cadmus dans *Sémélé* de Marin Marais à l'Opéra de Montpellier et au Théâtre des Champs-Élysées avec Le Concert Spirituel sous la direction d'Hervé Niquet, Basilio du *Barbiere de Siviglia* de Paisiello au Buxton Festival, Don Alfonso dans *Così fan tutte* avec la Classical Opera Company au Salder's Wells de Londres, Mr Choufleuri dans *Mr Choufleuri restera chez lui...* et Don Andrès de Ribeira dans *La Périchole* d'Offenbach au Festival de Venelles, Leporello dans *Don Giovanni* de Mozart mis en scène par Sir Thomas Allen à Newcastle, Alidoro dans *La Cenerentola* en tournée avec Scottish Opera, Baron Trombonok dans *Il Viaggio*

a *Reims* de Rossini au Grand Théâtre de Reims et aux Opéras de Vichy, Montpellier, Nancy et Saint-Étienne... Marc Labonnette a déjà enregistré pour le label Alpha les grands motets d'Henry Du Mont avec l'ensemble Pierre Robert sous la direction de Frédéric Desenclos et, pour le label Glossa, le rôle de Jupiter (*Proserpine* de Lully) et Cadmus (*Sémélé* de Marin Marais) avec Le Concert Spirituel dirigé par Hervé Niquet et le *Requiem* de Campra avec le Centre de Musique Baroque de Versailles sous la direction d'Olivier Schneebeli pour le label K617. En 2009, il chante avec succès le Comte de Guiche dans *Cyrano de Bergerac* d'Alfano aux côtés de Plácido Domingo puis Adamas dans la *Pastorale* de Gérard Pesson au Théâtre du Châtelet. Il chante ensuite un Satyre (*Platée* de Rameau) à l'Opéra Garnier et poursuit en 2010 la tournée du *Viaggio a Reims* à l'Opéra de Nancy, au Théâtre du Capitole de Toulouse, aux Opéras de Marseille et Bordeaux. Il a récemment chanté Antonio dans *Le Nozze de Figaro* à l'Opéra National de Lyon et Thoré dans *Les Huguenots* de Meyerbeer au Théâtre royal de La Monnaie à Bruxelles et à l'Opéra National du Rhin. Actuellement, il incarne le Grand Mufti dans la production du *Bourgeois Gentilhomme* de Molière-Lully dans une mise en scène de Denis Podalydès au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris et en tournée dans toute la France. Parmi ses prochains engagements, citons *The Indian Queen* de Purcell avec Le Concert Spirituel (Hervé Niquet) et une mise en scène de Joachim Schloemer au Festival de Schwetzingen et à l'Opéra de Metz, *La Princesse de Navarre* de Rameau avec l'Orchestre baroque de Séville au Théâtre de La Maestranza, Papageno

dans *La petite Flûte enchantée* pour jeune public à l'Opéra de Nice sous la direction de Frédéric Loche mise en scène par Yves Coudray, le rôle du Dancaïre dans *Carmen* à l'Opéra de Limoges, le rôle de Wolfram dans une version française de *Tannhäuser* au Centre de formation lyrique d'Auvergne et *Le Messie* de Haendel avec l'Orchestre national des Pays de la Loire.

Diego Fasolis

Diego Fasolis est un des chefs d'orchestre les plus passionnants du répertoire baroque. Il a dirigé de nombreux opéras de Haendel, tels que *Giulio Cesare* au Teatro Carlo Felice de Gênes (mars 2007), *Faramondo* présenté en tournée au théâtre de Caen, à l'Opéra de Lausanne, au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Vichy (2009), entre autres. Diego Fasolis est également spécialiste du répertoire mozartien : il a dirigé *La Flûte enchantée* en 2008 au Teatro Pergolesi de Jesi et de Trévise et *Così fan tutte*. De nationalité suisse, c'est à Zurich que Diego Fasolis fait ses études, auprès d'Erich Vollenwyder (organiste et concertiste), de Jürg von Vintschger (professeur et pianiste solo), Carol Smith pour la voix et Klaus Knall pour la direction de chœur. Outre les cours de maîtres avec des artistes de renommée internationale, il étudie l'orgue et l'improvisation avec Gaston Litaize à Paris et prend des cours d'exécution de musique ancienne avec Michael Radulescu à Crémone. Il reçoit divers prix et distinctions internationales, dont un premier prix Stresa (1983), un premier prix et une bourse de la fondation Migros-Göhner (1983 et 1985) et le prix Hegar de Zurich (1984). Il est également finaliste du concours de Genève en 1985. En tant

qu'organiste, Diego Fasolis a joué l'intégrale des œuvres de Bach, Mendelssohn, Liszt, Buxtehude, Mozart et Franck. Il est également un chef de chœur et un chef d'ensemble instrumental très actif. Depuis 1986, il collabore avec la radio suisse en tant que musicien et chef d'orchestre. En 1993, il est nommé chef invité des ensembles de la Radiotelevisione svizzera. En 1995, il fonde l'Ensemble Vanitas dont il reste le *spiritus rector* et le premier chef d'orchestre. Diego Fasolis ajoute à sa virtuosité polymorphe une rigueur de style qui est grandement appréciée par le public et la critique internationale. L'un et l'autre le suivent à travers ses concerts, ses prestations radiophoniques, télévisuelles et discographiques. Pour son expertise en musique vocale et instrumentale, Diego Fasolis est souvent invité à l'Arena de Vérone, au Teatro alla Scala de Mila, au Teatro dell'Opera de Rome, au Teatro Carlo Felice de Gênes, au Teatro Comunale de Trévise, au Théâtre des Champs-Élysées ou encore à l'Opéra de Lausanne. Il est également sollicité comme enseignant et membre de jurys internationaux dans de nombreux concours. Son enregistrement de *Faramondo* (de Haendel) - publié par EMI/Virgin Classics en 2009 - a reçu divers prix, notamment celui de l'Académie Charles Cros mais également un Diapason d'Or, le Preis der deutschen Schallplattenkritik, le Grammophon editor's choice ou encore le Diapason Découverte. Avec son orchestre l'Barocchisti et des solistes tels que Philippe Jaroussky, Sophie Karthäuser et Max Emanuel Cencic, Diego Fasolis est souvent acclamé par une critique, une presse et un public enthousiastes.

Chœur de la Radio flamande

C'est en 1937 que le NIR (Institut national de radiodiffusion) fonde le Chœur de la Radio flamande (Vlaams Radio Koor), avec le statut de chœur de chambre professionnel. La combinaison de la maturité de longues années d'expérience de studio d'une part et d'un rajeunissement assidu d'autre part a haussé le Vlaams Radio Koor à un niveau exceptionnellement élevé, remarqué en Belgique et à l'étranger. Les 24 chanteurs professionnels répètent sous la direction du chef de chœur Hervé Niquet dans le Studio 1 du célèbre bâtiment Flagey à Bruxelles. Les productions a capella sont un premier pilier majeur de la programmation du Vlaams Radio Koor, avec lesquelles il part six fois par an en tournée dans toute la Flandre. Les thèmes de ces productions sont méticuleusement choisis; on y retrouve tant des joyaux oubliés que des grands classiques du répertoire complet pour chœur de chambre. Ces concerts ont pour cadre des lieux dont le caractère d'intimité suscite une expérience émotionnelle et artistique unique pour le public. En outre, le Vlaams Radio Koor collabore régulièrement sur des projets spécifiques avec des ensembles instrumentaux renommés belges et étrangers, dont Brussels Philharmonic - het Vlaams Radio Orkest, Brussels Jazz Orchestra, I Solisti del Vento, Sinfonia Warsawia et Le Concert Spirituel. À l'instar de partenaires fixes en Flandre, le Vlaams Radio Koor a conquis sa place sur différentes scènes internationales. Le chœur est surtout un hôte très apprécié en France: en août 2010, il eut l'honneur de clôturer le fameux Festival de Musique à Menton avec le Requiem de Mozart, et en février 2010, le chœur y a joué *La Création* de Haydn avec Le Concert

Spirituel sous la direction de Hervé Niquet. De plus, les Pays-Bas et l'Italie témoignent d'un intérêt et d'une estime de plus en plus évidents envers les qualités des chanteurs et du chef de chœur. Autre témoin de cette reconnaissance internationale: la série de CD que le chœur sort sous le label Glossa, et qui propose un grand éventail du vaste répertoire pour chœur de chambre. Des publications de premier plan comme Diapason, Le Monde de la Musique et Gramophone ont accueilli avec éloges et d'excellentes appréciations les enregistrements de la *Missa brevis* (Kodály), *Chrysostomos* de la *Liturgie de saint Jean* (Rachmaninov) et des motets de Bach. Le dernier disque, *Das Berliner Requiem* (Weill), fut récompensé d'un 'Choc Classica ' par le magazine Classica en avril 2010 et reçut cinq étoiles du BBC Magazine. Le Vlaams Radio Koor conserve également son statut unique de chœur de la radio. Le lien étroit avec la diffusion publique (VRT) est manifeste dans de nombreuses productions en studio et dans la participation à des événements radio et télévision. En outre, la quasi-totalité des productions de concert est enregistrée par Klara. Le chœur a donc généré une collection unique d'enregistrements, reprenant entre autres des œuvres de compositeurs flamands. Le Vlaams Radio Koor est une institution de la Communauté flamande. Les partenaires médias sont Klara et Roularta. Les hommes du chœur sont habillés par Café Costume, les femmes sont stylées par Maasmechelen Village. www.vlaamsradiokoor.be

Le Concert Spirituel

Le Concert Spirituel fut la première société de concerts privés en France. Fondée au XVIII^e siècle, elle s'éteint avec la Révolution française. Son nom est repris par Hervé Niquet lorsqu'il fonde son ensemble sur instruments anciens en 1987, dans le but de faire revivre les grandes œuvres du répertoire français jouées à la cour de Versailles. Dans cet esprit, Le Concert Spirituel collabore étroitement avec le Centre de Musique Baroque de Versailles et s'attache à faire entendre les grands compositeurs du patrimoine français, de Charpentier à Lully, en passant par Campra ou Boismortier. Élargissant son répertoire aux maîtres italiens et anglais notamment, Le Concert Spirituel s'impose sur la scène nationale et internationale comme l'un des ensembles de référence dans l'interprétation de la musique baroque. Il est invité chaque année à la Salle Pleyel, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris et au Château de Versailles, mais également dans les plus grandes salles internationales, comme le Barbican, le Wigmore Hall et le Royal Albert Hall de Londres, la Philharmonie de Luxembourg, l'Opéra de Tokyo, le Shanghai Concert Hall, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, l'Auditorio Nacional de Madrid, le Theater an der Wien, etc. Hervé Niquet est fier de rassembler au sein de son orchestre des musiciens passionnés, tout à la fois interprètes, facteurs d'instruments et chercheurs. Cette dynamique fédératrice, créant un véritable « esprit de troupe », est à l'origine de projets ambitieux et originaux, à la pointe des dernières découvertes en matière d'interprétation et de sonorité sur les instruments d'époque. La production *Fireworks & Watermusic*, dont l'enregistrement a reçu l'Edison Award, est

emblématique de ce travail. Si le Concert Spirituel est reconnu dans le monde entier pour le travail effectué sur la musique sacrée, une part importante de son activité est également consacrée au domaine lyrique. Il consacre ainsi une grande partie de son temps à la redécouverte d'œuvres lyriques du répertoire français aujourd'hui tombées dans l'oubli, ce qui a permis de réentendre *Callirhoé* de Destouches, *Proserpine* de Lully, *Sémélé* de Marin Marais (élu « Opera Recording of the Year » par les ECHO Klassik Awards 2009), *Andromaque* de Grétry (« Grand Prix du Disque » de l'Académie Charles Cros 2010), *Le Carnaval de Venise* de Campra (« German Record Critics' Award » 2011), *Sémiramis* de Catel et, dernièrement, *La Toison d'Or* de Vogel. Ces aventures musicales ont été l'occasion de rencontres avec des metteurs en scène et chorégraphes aussi divers que Gilles et Corinne Benizio (alias Shirley et Dino), Karole Armitage, Georges Lavaudant et Joachim Schloemer. Cette démarche autour des opéras français a par ailleurs donné naissance à une collection de livres-disques, en partenariat avec le label Glossa (distribué par Harmonia Mundi), avec qui Le Concert Spirituel enregistre en exclusivité depuis 2000. Parmi les grands projets de l'ensemble pour la saison 2013-2014 figurent notamment : la découverte de la version française inédite de *La Flûte Enchantée* de Mozart, intitulée *Les Mystères d'Isis* et une nouvelle production, *Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour* de Rameau à l'Opéra Royal du Château de Versailles, au Théâtre des Champs Élysées et au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles dans le cadre du 250^e anniversaire de la mort de Rameau. Le Concert Spirituel a présenté en début de saison *la Messe à 40 voix* de Striggio,

dont l'enregistrement a été nommé pour les Grammy Awards 2013, en tournée aux Fêtes musicales d'Utrecht, à la Musikfest de Brême, au KlaraFestival de Bruxelles et à l'Arsenal de Metz. Il reprend par la suite *King Arthur* de Purcell mis en scène par Shirley et Dino à l'Opéra de Massy, ainsi que sa production de *The Indian Queen* de Purcell dans une mise en scène de Joachim Schloemer à l'Opéra-Théâtre de Metz. *Le Concert Spirituel, en résidence à l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole et à l'Arsenal de Metz - Metz en Scènes, est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication et la Ville de Paris. Le Concert Spirituel bénéficie du soutien de la Fondation Bru.*
concertspirituel.com

Violons I

Alice Piérot
 Fanny Paccoud
 Florence Stroesser
 Louis Creach
 Yannis Roger
 Nathalie Fontaine
 Benjamin Chénier
 Marie Rouquié
 François Costa
 Andrée Mitermite

Violons II

Olivier Briand
 Bérengère Maillard
 Sandrine Dupé
 Matthieu Camilleri
 Myriam Cambreling
 Koji Yoda*
 Stephan Dudermel
 Fanny Goubault*

Altos

Judith Depoutot-Richard
 Marie-Liesse Barau
 Géraline Roux
 Camille Rancière*
 Alain Pégeot

Violoncelles

Tormod Dalen
 Julie Mondor
 Annabelle Luis
 Nils de Dinechin
 Pauline Lacambra*
 Cyril Poulet*

Contrebasses

Luc Devanne
 Marion Mallevaea
 Adrien Alix*

Flûtes

Jean Brégnac
 Olivier Bénichou

Hautbois

Jean-Marc Philippe
 Yanina Yacubsohn

Clarinettes

Ana Melo
 Emily Worthington

Bassons

Nicolas André
 Héléne Burle

Cors

Pierre-Yves Madeuf
 Cyrille Grenot

Trompettes

Jérôme Princé
Philippe Genestier

Trombones

Laurent Madeuf
Nicolas Grassart
Alexis Lahens

Timbales

Isabelle Cornélis

Glockenspiel

François Saint-Yves

*Concert réalisé avec la participation d'étudiants du Département de musique ancienne du Conservatoire à rayonnement régional de Paris - Pôle supérieur d'enseignement artistique Paris Boulogne Billancourt dans le cadre d'un partenariat de formation et d'insertion professionnelle avec Le Concert Spirituel.

Vlaams Radio Koor et chœur du Concert Spirituel**Sopranos**

Hildegarde van Overstraeten
Lieselot De Wilde
Inge Van de Kerckhove
Jolien De Gendt
Barbara Somers
Evi Roelants
Marie-Pierre Wattiez**
Agathe Boudet**

Altos

Marleen Delputte
Marianne Byloo
Noelle Schepens
Marion Kreike
Helena Bohuszewicz
Eva Goudie-Falckenbach
Alice Habellion**
Julia Beaumier**

Ténors

Ivan Goossens
Frank De Moor
Paul Schils
Paul Foubert
Gunter Claessens
Roel Willems
Edmond Hurtrait**
Randol Rodriguez**

Basses

Lieven Deroo
Conor Biggs
Jan van der Crabben
Philippe Souvagie
Paul Mertens
Marc Meersman
Jean-Baptiste Alcouffe**
Sydney Fierro**

** Chœur du Concert Spirituel

PALAZZETTO BRU ZANE



Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française a pour vocation de favoriser la redécouverte du patrimoine musical français du grand XIX^e siècle (1780-1920) en lui assurant le rayonnement qu’il mérite et qui lui fait encore défaut. Situé à Venise, dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l’abriter, le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française est une réalisation de la Fondation Bru. Il allie ambition artistique et exigence scientifique, reflétant l’esprit humaniste qui guide les actions de cette fondation. Les principales activités du Palazzetto Bru Zane, menées en collaboration étroite avec de nombreux partenaires, sont la recherche, l’édition de partitions et de livres, la programmation et la diffusion de concerts à l’international, le soutien à des projets pédagogiques et la publication d’enregistrements discographiques.



BRU-ZANE.COM



**PALAZZETTO
BRU ZANE**
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

Salle Pleyel | et aussi...

MARDI 26 NOVEMBRE, 20H

Mozart et la Vienne classique

Wolfgang Amadeus Mozart

Exsultate jubilate

Joseph Haydn

Extrait de la Symphonie n°52

Wolfgang Amadeus Mozart

« *Non piu, tutti ascoltai... Non temer, amato bene* » (extrait d'*Idomeneo*)

Josef Mysliveček

Ouverture (extrait de Medonte)

« *Se mai senti* » (extrait de *La clemenza di Tito*)

Joseph Haydn

« *Al tuo seno fortunato* » (extrait de *L'anima del filosofo, ossia Orfeo ed Euridice*)

Extrait de la Symphonie n°13

Wolfgang Amadeus Mozart

« *Deh, per questo istante* » (extrait de *La clemenza di Tito*)

Johann Baptist Vanhal

Extrait de la Symphonie en sol mineur

Wolfgang Amadeus Mozart

« *Parto, parto* » (extrait de *La clemenza di Tito*)

Joseph Martin Kraus

Extrait d'Olympie

Joseph Haydn

« *Berenice, che fai* »

Cecilia Bartoli, mezzo-soprano

Kammerorchester Basel

Muhai Tang, direction

Stefano Barneschi, concertmaster

SAMEDI 25 JANVIER 2014, 20H

Airs de concert

Wolfgang Amadeus Mozart

Don Giovanni (Ouverture)

« *Crudele?...Non mi dir* » (extrait de *Don Giovanni*)

6 Danses allemandes

« *Welcher Wechsel...Traurigkeit* » (extrait de *Die Entführung aus dem Serail*)

Adagio et Fugue, en ut mineur K. 546

« *Martern aller Arten* » (extrait de *Die Entführung aus dem Serail*)

Mitridate (Ouverture)

« *Qual tumulto...Soffre il mior cor con pace* » (extrait de *Mitridate*)

Idomeneo (Balletmusik de l'acte III)

« *Giunse alfin il momento... Deh vieni non tardar* » (extrait de *Le Nozze di Figaro*)

Così fan tutte (Ouverture)

« *Fiordiligi, Temerari, sortite...Come scoglio* » (extrait de *Così fan tutte*)

Edita Gruberova, soprano

Münchener Kammerorchester

Douglas Boyd, direction

Coproduction Céleste Productions - Les Grandes Voix, Salle Pleyel.

MARDI 28 JANVIER 2014, 20H

Diva!

Georg Friedrich Haendel

« *Se pietà di me non senti* » (extrait de *Giulio Cesare*)

« *Non disperar, chi sa?* » (extrait de *Giulio Cesare*)

« *Ah! mio cor* » (extrait d'*Alcina*)

« *Ombre pallide* » (extrait d'*Alcina*)

« *E un fuoco quel d'amore* » (extrait d'*Agrippina*)

« *Cara selve* » (extrait d'*Atalanta*)

Sonya Yoncheva, soprano

Orfeo 55

Nathalie Stutzmann, direction

JEUDI 6 FÉVRIER 2014, 20H

Jan Dismas Zelenka

Miserere

Wolfgang Amadeus Mozart

Requiem

Insula Orchestra

Accentus

Laurence Equilbey, direction

Sandrine Piau, soprano

Sara Mingardo, contralto

Werner Güra, ténor

Christopher Purves, basse

SAMEDI 8 FÉVRIER 2014, 20H

Héros légendaires

Wolfgang Amadeus Mozart

Ouverture de Don Giovanni

« *Madamina, il catalogo e questo* » (extrait de *Don Giovanni*)

« *Io ti lascio, oh cara, addio* » K. 245

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Polonaise d'Eugène Onéguine

Charles Gounod

« *Le veau d'or* » (extrait de *Faust*)

« *Vous qui faites l'endormie* » (extrait de *Faust*)

Giuseppe Verdi

Ouverture de Nabucco

« *Ehi Paggio! l'onore! Ladri!* » (extrait de *Falstaff*)

Richard Wagner

Prélude de l'Acte III de Lohengrin

« *Was duftet doch der Flieger* » (extrait de *Les Maîtres chanteurs*)

« *O du mein holden Abendstern* » (extrait de *Tannhäuser*)

La Chevauchée des Walkyries extrait de *La Walkyrie*

« *Musique de feu magique* » extrait de *La Walkyrie*

« *L'adieu de Wotan* » (extrait de *La Walkyrie*)

Bryn Terfel, baryton-basse

Orchestre national de Belgique

Gareth Jones, direction

Coproduction Céleste Productions - Les Grandes Voix, Salle Pleyel.

Les partenaires média de la Salle Pleyel

L'EXPRESS

LE FIGARO